



## Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

236 | Octobre-Décembre 2006

**Mondialisation de l'économie et géographie des  
espaces tropicaux**

---

# Autour d'empreintes de la mondialisation sur les dynamiques territoriales des petites îles tropicales

Alexandre Magnan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/606>

DOI : 10.4000/com.606

ISSN : 1961-8603

### Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 499-511

ISBN : 978-2-86781-421-1

ISSN : 0373-5834

### Référence électronique

Alexandre Magnan, « Autour d'empreintes de la mondialisation sur les dynamiques territoriales des petites îles tropicales », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 236 | Octobre-Décembre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/606> ; DOI : 10.4000/com.606

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Autour d'empreintes de la mondialisation sur les dynamiques territoriales des petites îles tropicales*

Alexandre Magnan

---

« Ces îles et ces archipels seraient-ils condamnés à n'être que des fins ou des chutes du réseau dépendant de centres politiques extérieurs, des bases militaires ou des sites pour touristes fortunés ? ».

(J. Bonnemaïson, 1997, p. 124).

- 1 La dynamique d'ouverture du monde sur lui-même, de l'hominisation de la planète aux échanges entre des peuples non frontaliers, est une réalité ancestrale, au point d'ailleurs d'être pour nombre de penseurs la principale caractéristique de l'espèce humaine (Attali, 2003 ; Diamond, 2006). Si le mouvement n'est donc pas nouveau, l'époque contemporaine lui a conféré certaines spécificités qui ont conduit, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1960, à l'émergence du concept de « mondialisation » (Sen, 2001). Plus précisément, deux caractéristiques modernes sont à l'œuvre qui font référence aux notions d'Espace et de Temps : la première est un élargissement considérable du (des) champ(s) des relations spatiales des territoires, la seconde une accélération des rythmes du (des) changement(s).
- 2 Il convient également de préciser que la « mondialisation » a opéré une complexification des sens de ces relations extérieures et que, très clairement, on ne peut plus confondre « mondialisation » et « occidentalisation du monde ». Qu'il y ait des traits communs de développement des pays à travers le monde (urbanisation, émancipation sociale...) ne signifie pas pour autant qu'il y ait fatalement lissage ou, pire, perte des identités à l'échelle de la planète et donc, uniformisation des cultures. En fait, l'hypothèse défendue ici est qu'en permettant au monde de « se découvrir » – au sens propre comme figuré –, la mondialisation constitue aujourd'hui un puissant révélateur de particularismes (Bellier ;

Pierre, 2002). La meilleure preuve en est la diversité/variabilité des effets de cette mondialisation sur les territoires et les sociétés, d'un lieu à un autre, d'une île à une autre.

- 3 Élargissement spatial, accélération du temps et non-uniformisation des peuples, sont trois caractéristiques fondamentales de la mondialisation qui constitueront la trame de ce texte. Les supports de cette réflexion seront empruntés à quelques petites îles du monde tropical et à la thématique générale du développement touristique. Au-delà de la nature spatio-temporelle très dynamique du processus de mondialisation, il s'agira de montrer au travers d'exemples précis que les effets de la mondialisation sont divers et variés, et que bien que cela puisse *a priori* paraître paradoxal, ce processus a pour vertu de valoriser à l'échelle internationale les spécificités locales.
- 4 L'affirmation, elle non plus, n'est pas nouvelle : le tourisme constitue depuis trois à quatre décennies un puissant vecteur d'intégration des petits espaces insulaires à la dynamique économique mondiale (Miossec, 1998 ; Violier, 2003 ; Bernardie-Tahir, 2005). Le développement du tourisme international couplé/inhérent à la montée en puissance, dans les sociétés occidentales urbanisées et densifiées, d'un « désir d'exotisme » a soutenu l'élargissement du « rayon de balayage » des tours opérateurs et de la « multinationalisation des entreprises » (Cazes, 1989). On retrouve très clairement ici la marque des « premiers temps » de la mondialisation, lorsque le monde développé s'ouvre au reste de la planète pour y trouver, selon une expression de J. Turner et L. Ash (1976), sa « périphérie des loisirs ». À ceci près que la nature de cette relation change progressivement : elle n'est plus à sens unique, et désormais, par le jeu de l'interconnexion et de la circulation des informations à l'échelle mondiale – de surcroît de manière presque instantanée ! –, le local peut agir sur le global. Autrement dit, une certaine poétique naturaliste voulant « qu'une aile de papillon peut déclencher à l'autre bout du monde un véritable séisme » s'applique au système humain : une instabilité politique ou économique en un lieu donné peut avoir des répercussions économiques considérables dans des espaces pourtant lointains. L'exemple est désormais classique de l'attentat du 11 septembre 2001 aux États-Unis, qui a engendré une réduction des arrivées et des recettes touristiques dans nombre de pays musulmans, dont les Maldives qui n'ont pourtant que très peu de liens avec le marché étasunien (5 % de ses touristes). Il faut voir en cet événement comme en beaucoup d'autres, l'influence d'un processus de médiatisation « planétarisée ». Un autre exemple frappant est celui de la secousse sismique qu'a connu l'île de Sumatra le 28 mars 2005. Bien que limité à l'île, ce séisme a rappelé le dramatique tsunami du 24 décembre 2004 – lui-même l'un des événements médiatiques forts de ce début de siècle – au point de faire chuter les dépenses touristiques dans l'ensemble de la région Asie/Pacifique de 35 %<sup>1</sup> au cours du mois d'avril 2005 !
- 5 Revenons sur le cas des Maldives<sup>2</sup>, et considérons deux échelles d'ouverture qui prennent racines en deux autres phénomènes vecteurs de mondialisation : les relations économiques internationales (ici *via* le tourisme) et la « militarisation » du monde.
- 6 Cet archipel a été peuplé il y a plus de 2 000 ans par des hommes et des femmes venus de la péninsule indienne. Découvrant des terres de sable minuscules et peu fécondes, ces habitants ont puisé leur survie dans l'océan et ont très tôt développé un savoir-faire en matière de navigation (Doumenge, 2005). Ils ont ainsi pu faire valoir la qualité de leur poisson séché au-delà de l'espace maldivien et, rapidement, des relations commerciales solides se sont instaurées avec les pays proches : le Sri Lanka et l'Inde. Une foi initialement bouddhiste, qui a perduré près de 1 500 ans, a permis aux Maldives de

consolider leurs relations régionales, en même temps qu'elle les a finalement limité à un bassin géographique qu'on qualifierait aujourd'hui de circonscrit – mais qui revêtait probablement à l'époque des allures de mondialisation ! Une deuxième étape d'ouverture du champ des relations extérieures maldiviennes s'est enclenchée avec la poussée musulmane du XII<sup>e</sup> siècle, laquelle a atteint les Maldives, selon la légende, en 1153. La conversion du Roi, puis du peuple, à une nouvelle religion a eu pour effet d'intégrer les Maldives à un nouveau réseau d'échanges, plus large, allant du Moyen-Orient à l'Asie en passant par les côtes est-africaines où l'on a retrouvé des traces de cette monnaie coquillage (des porcelaines de récif) qui a fait l'orgueil d'un peuple résolument tourné vers la mer. Avec, d'une part, l'émergence des nouveaux empires agricoles d'Asie et de la péninsule Arabique (McPherson, 1995), et d'autre part, la compréhension par les peuples du sud de cette même péninsule Arabique du système des vents de moussons, véritable révolution (Forbes, 1981), les échanges transocéaniques se sont multipliés (besoin de moins de relais maritimes et de plus grandes capacités de navigation). Les Maldives ont alors acquis un rôle stratégique majeur – et plus particulièrement l'île-capitale Malé – en étant l'une des rares terres situées au centre du bassin indianocéanique, pratiquement à équidistance de l'Asie et de l'Afrique. Bien plus tard, une nouvelle phase d'extension mit en lien l'archipel maldivien à l'Europe. Cette dernière phase a débuté modestement avec la mise en place du protectorat britannique dès 1887 (jusqu'en 1965). Cette relation à l'Europe resta centrée sur la Grande Bretagne, la période portugaise (1558-1573) ayant été trop brève pour véritablement inscrire des relations durables. Puis au milieu des années 1960, les Britanniques entament leur retraite et laissent aux Maldives deux pistes d'atterrissage, l'une à proximité de Malé, l'autre, plus secondaire, à Gan. La piste d'Hulhulé, proche de la capitale, a rapidement acquis une envergure internationale qui a soutenu l'essor du tourisme international. Et aujourd'hui, l'archipel accueille plus de 600 000 touristes venus à 79 % d'Europe et à 17 % d'Asie, puis d'Amérique du Nord, d'Océanie... Bien que les plages, le soleil, les récifs et la mer constituent la principale « ressource exportée » de l'archipel, celui-ci vend encore les produits de sa pêche, régionalement reconnue. Et si l'on considère également que certains promoteurs hôteliers cherchent à percer le marché étasunien, on peut dire qu'aujourd'hui, les Maldives sont reliées au monde. Cet exemple montre par ailleurs que le processus moderne de mondialisation s'appuie sur les héritages d'une évolution ancestrale et historique, peut-être même n'est-ce simplement que la phase la plus récente de ce long processus. Quoi qu'il en soit, l'ouverture sur des espaces « aux antipodes » avec une grande célérité reste spécifique à cette « phase ».

- 7 Une autre spécificité de la mondialisation est inhérente aux deux précédentes : les espaces de hiérarchie territoriale secondaire peuvent eux aussi bénéficier directement d'une ouverture au monde jusqu'alors réservée aux villes principales, pour ne pas dire aux seules capitales de ces territoires. Si l'histoire commerciale des Maldives, par exemple, s'est centrée sur la capitale Malé, qui a porté l'évolution « au nom du pays », l'époque contemporaine a également permis à des atolls périphériques d'émerger. C'est le cas de celui d'Addu, le plus méridional de l'archipel, qui contrarie depuis trois décennies l'ancestral modèle de développement « centre/périphérie ». Ce destin particulier par rapport à celui des autres atolls prend racine en la position centrale d'Addu (sur l'équateur à environ 73° de longitude) au cœur d'un océan qui, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, s'est révélé aux yeux des grandes puissances d'Europe d'un intérêt stratégique majeur. Dans ce contexte, Addu s'est vu devenir par l'intermédiaire de l'île de Gan une base militaire de grande importance. L'atoll a dès lors fait figure de monde à part au sein de

l'archipel maldivien, au point d'ailleurs d'y révéler des pulsions indépendantistes dont les soulèvements ont été brisés par le pouvoir centralisateur de Malé. De cette histoire militaire, Addu conserve des héritages de modernisme, ce que montre bien la lecture de divers indicateurs d'évolution des conditions de vie. Dans les domaines de l'éducation, par exemple, de la santé ou encore des moyens de communication, Addu se démarque des autres atolls qui restaient au moins jusqu'à il y a une dizaine d'années sous l'influence écrasante de Malé (Magnan, 2005). Le développement a en effet longtemps bénéficié essentiellement à la capitale, laquelle a toujours accueilli plus du quart de la population totale, laissant en marge de la dynamique les atolls. En 1977, par exemple, 2 % des foyers des atolls disposaient d'électricité au moins six heures par jour alors que ce chiffre grimpait à 59 % dans la capitale. Il était déjà de 11 % à Addu. Cet atoll se démarquait des autres de la même manière au début des années 1980 en matière d'équipements médicaux et d'enseignants diplômés dans les écoles. Et si l'évolution des trois dernières décennies a vu s'enclencher un phénomène de rééquilibrage territorial, ce dernier n'a pas encore gommé l'avance d'Addu, et encore moins celle de Malé, par rapport aux autres atolls. En 2001, autre exemple, si plus de 90 % des Maldiviens des atolls consommaient de l'eau non traitée, ils étaient moins de 80 % à Addu et seulement 40 % à Malé<sup>3</sup>. De même que l'utilisation du gaz et/ou d'électricité comme combustible pour la cuisson des aliments caractérisait 53 % des foyers de Malé, contre 4 % de ceux des atolls (qui utilisent encore beaucoup le bois) et 11 % de ceux d'Addu. Ces quelques chiffres montrent qu'Addu constitue le second pôle de développement du pays, bien que son influence reste limitée du fait de sa position excentrée par rapport à l'ensemble du pays. Il faut voir en cela l'un des effets secondaires de la mondialisation en ce sens que le legs des Britanniques a été double : tout d'abord une ouverture d'esprit plus large chez les habitants d'Addu que chez ceux des autres atolls, qui sont restés bien plus isolés, plus « repliés ». Cette caractéristique se lit dans un héritage anglophone qui a d'ailleurs permis aux hommes d'Addu de jouer un rôle majeur dans le développement touristique à l'heure où les hôtels avaient besoin de personnel. Le second héritage, peut-être plus palpable, est la piste militaire située sur l'île de Gan, suffisamment longue pour accueillir des avions moyens porteurs transitant par Hulhulé et desservant l'hôtel Ocean Reef, au défi des contraintes d'enclavement dont a longtemps souffert la mise en tourisme des autres atolls. Enfin, associée à cette période militaire, une route reliant les unes aux autres toutes les îles de la façade ouest de l'atoll, a autorisé des perspectives de développement qui ont naturellement conduit le gouvernement, dans le cadre d'une politique de redéploiement, à choisir Addu comme pôle de développement de la région Sud. Il s'agit là d'un « effet à retardement » de l'ouverture du pays au monde à travers le phénomène touristique. La mondialisation pénètre donc les territoires aux échelles régionales et locales, voire micro-locales. C'est ce qui distingue véritablement la tendance actuelle de celles qui, à moindre échelle, l'ont précédé.

- 8 Il est un autre exemple insulaire qui traduit l'ouverture de l'espace, celui de l'île Maurice, et plus précisément de la diversification, encore une fois en à peine trois décennies, de son tissu relationnel. Maurice, île inconnue des Hommes jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, présente un exemple typique d'île colonisée par les puissances européennes (Hollandais, puis Britanniques et Français). Elles y développèrent des plantations de canne à sucre durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et le sucre joua un rôle économique considérable jusqu'à la fin des années 1960. L'île acquit alors son indépendance et se lança naturellement dans la recherche d'autres piliers économiques susceptibles de prendre le relais d'une

économie sucrière donnant déjà des signes d'essoufflement. C'est ainsi que l'industrie, mais surtout le tourisme, ont fait leur entrée à Maurice. Et aujourd'hui, cette île est la première destination insulaire touristique de l'océan Indien occidental, ses 720 000 visiteurs annuels provenant d'une multitude de pays très majoritairement distants de plusieurs milliers de kilomètres. S'est opérée une réelle diversification du tissu relationnel en à peine moins d'un siècle, d'une relation quasi exclusive à quelques pays d'Europe à une ouverture quasi quotidienne, *via* les échanges aériens, à l'Europe du Nord (Paris, Londres, Bruxelles, Francfort, Munich, Milan, Rome, Genève, Vienne, Zurich), l'Asie (Delhi, Bombay, Madras, Hong Kong, Kuala Lumpur, Singapour), l'Australie (Perth et Melbourne) et la partie orientale de l'Afrique (Nairobi, Johannesburg, Durban, Le Cap), sans oublier la récente ligne Maurice/Dubaï et les relations régionales (Réunion, Seychelles, Madagascar), au point d'ailleurs que ses recettes touristiques ont été inquiétées en 2003 par la crise du S.R.A.S.<sup>4</sup> qui a sévit en Asie.

- 9 Du proche au lointain... et du lent au rapide, ces exemples résument la double nature, « spatiale » et « temporelle », de la mondialisation. D'autres angles d'analyse permettent également de montrer que ce processus de « globalisation » n'engendre pas partout les mêmes mutations.
- 10 Parallèlement à l'effet « d'extension spatiale » qui revêt un caractère universel tant il est commun à pratiquement tous les espaces de la planète, un deuxième point permet de montrer que les marques de la mondialisation peuvent être très contrastées d'un territoire à un autre – au point parfois de s'opposer. Ici encore, les cas maldivien et mauricien offriront matière à réflexion, au travers notamment de la question de l'évolution du rôle des femmes<sup>5</sup> au sein de ces deux sociétés. Et le phénomène touristique servira de nouveau de thème support à la démonstration.
- 11 Aux Maldives, le tourisme a réellement bouleversé la structure économique traditionnelle du pays en reléguant les activités traditionnelles de pêche et surtout d'agriculture, à une place secondaire. Or, ces activités permettaient aux femmes de tenir un rôle central dans l'organisation de la vie quotidienne des familles et des communautés (Doumenge, 2005). Ce sont elles qui travaillaient la terre proche de la maison, alors que la culture et l'élevage sur les îles inhabitées voisines étaient dévolus aux hommes. De même que les femmes assuraient la prise en charge du poisson (pratique du séchage) après que les hommes fussent revenus de mer. Aujourd'hui, l'agriculture s'effondrant et la pêche s'industrialisant sans pour autant qu'il y ait transformation des produits sur place (rares sont les conserveries aux Maldives), le secteur touristique n'offre que peu de débouchés aux femmes, et ce pour des raisons essentiellement culturelles. Outre que les îles habitées sont extrêmement petites (80 % font moins de 1 km<sup>2</sup>) et qu'elles présentent depuis longtemps de fortes densités de population (en moyenne 240 hab/km<sup>2</sup> en 1911, 479 hab/km<sup>2</sup> en 1977 et plus de 900 hab/km<sup>2</sup> en 2000), le gouvernement a délibérément opté pour une politique de séparation des touristes occidentaux et des résidents musulmans. La conséquence en a été double. D'abord, un modeste enthousiasme de la population à l'égard des métiers du tourisme, activité ayant fait mauvaise presse bien que procurant des revenus supérieurs aux autres secteurs d'emploi (en moyenne + 30 %). Si bien qu'aujourd'hui encore, près de la moitié des travailleurs des îles-hôtels (formule qui caractérise 90 % de la capacité d'hébergement touristique du pays) sont d'origine étrangère, et parmi eux, 2 % seulement sont des femmes. Les communautés locales ont longtemps exclu les femmes des perspectives d'emplois touristiques ; même si l'on note aujourd'hui une évolution puisque les communautés des atolls centraux affirment être

favorables à l'emploi des femmes dans les îles-hôtels... à la condition qu'elles rentrent dans leur île de résidence à partir de 18 h 00 (WTO-UNDP, 2000). Bien que cette évolution des mentalités soit favorable, on est encore loin d'une véritable solution – rappelons que le tourisme est le secteur économique le plus dynamique aux Maldives – car pour des raisons de rentabilité économique, les promoteurs touristiques préfèrent loger les travailleurs sur l'île-hôtel plutôt que mettre en place des systèmes de navettes quotidiennes entre l'hôtel et les îles habitées voisines. Or, les promoteurs tendent à « entasser » leurs travailleurs dans des dortoirs, et ne sont donc pas enclins à aménager des compartiments exclusivement féminins ! Heureusement, un autre domaine de développement a contrecarré cette marginalisation des femmes. La montée en charge des services sociaux et sanitaires, avec la mise en place de dispensaires et de centres de planning familial dans la majorité des îles habitées, leur a en effet offert une alternative d'intégration économique, si bien qu'entre la fin des années 1970 et le début de la décennie 2000, et malgré les changements de structure interne de l'emploi, le taux de participation des femmes à la population active totale est resté relativement stable autour de 35 %. On notera néanmoins cette impressionnante recomposition, entre 1977 et 2000, de la part des femmes actives employées dans les secteurs de l'agriculture (de 15 % à moins de 5 %), de la pêche (de 29 % à 0,4 %) et des services sociaux (de 6 % à 29 %), alors que les employées du tourisme sont toujours restées très minoritaires (0,1 % en 1977). Ces quelques chiffres traduisent une évolution qui reflète bien une autre tendance mondiale, celle de la montée en puissance du tertiaire aux dépens du primaire. Plus globalement, ce rapide exemple montre que la mondialisation génère au sein même des sociétés des effets divergents qui, heureusement, peuvent parfois se compenser.

- 12 Ces marques prennent également des formes différentes d'une île à une autre, en raison de facteurs locaux eux-mêmes variables d'une société à une autre. À Maurice, l'ouverture au monde *via* le phénomène touristique a eu pour résultat une meilleure intégration des femmes à la dynamique de recomposition économique qui, comme aux Maldives, a vu les secteurs traditionnels de l'agriculture et de la pêche s'effacer au profit d'activités plus modernes (industrie et tourisme). Le fait que plus de 70 % de la population mauricienne soit de culte hindou n'a évidemment pas conduit, comme aux Maldives, à poser des barrières culturelles entre résidents et touristes. On ne peut cependant pas véritablement parler d'échanges entre ces deux groupes étant donné que les touristes viennent avant tout chercher à Maurice le soleil et la plage. Par ailleurs, le fait que l'île ait également parié, au moment de son indépendance, sur un autre secteur d'activité, l'industrie, a permis une diversification des emplois modernes qui a de fait offert aux habitants d'autres alternatives professionnelles que la seule branche touristique. Enfin, le gouvernement a largement soutenu la formation des jeunes générations aux métiers du tourisme et du commerce, ceci ayant bien sûr joué en faveur d'une meilleure image du tourisme et, de fait, d'une intégration des jeunes à cette dynamique d'avenir. Or, une moindre distance culturelle touristes/résidents et une offre de formation qui s'est tout autant ouverte aux garçons qu'aux filles, ont fait que les femmes ont pu suivre les évolutions de la structure économique nationale en occupant des postes dans le tourisme (femmes de chambre, accueil, animation...) et dans l'industrie (manufactures de textile). Et aujourd'hui, si les femmes participent comme aux Maldives pour 33 % à la force de travail nationale, elles représentent 25 % des employés du secteur hôtels et restaurants, soit 3,5 % de la population active féminine. La différence est nette avec les Maldives, prouvant ainsi qu'un même processus exogène (la mondialisation touristique) n'influence pas de la même manière le développement et les évolutions socio-culturelles de deux



territoires distincts. Dans le cas mauricien, il n'y a pas eu de phénomène compensatoire tourisme/autre secteur en matière d'offre d'emploi, mais plutôt une convergence de diverses branches du développement (diversification agricole, mais surtout industrie). La transition primaire/tertiaire y a donc été moins hasardeuse qu'aux Maldives, ce qui s'explique par des raisons d'ordres naturel (configuration présentant moins de discontinuités spatiales, donc moins de difficultés à joindre les lieux), historique (héritages de la colonisation) et culturel.

- 13 On revient ici sur cette idée que la mondialisation, bien que porteuse de grands courants (modernisation des structures économiques, émancipation sociale...), est loin d'être un processus d'uniformisation du monde et de ses peuples. Au contraire, ne peut-on y voir la chance des générations actuelles et futures d'enfin disposer des moyens de faire valoir leurs particularismes et revaloriser les identités locales ?
  
- 14 L'idée générale est simple : c'est dans le regard des autres qu'on apprend ce que l'on a de différent, donc de spécifique, autrement dit ce qui nous caractérise et définit qui l'on est. Cela s'applique aux individus comme aux communautés et, à une échelle plus vaste, aux peuples (Langaney *et al.*, 1998 ; Ottino-Garanger et Ottino-Garanger, 1998 ; Jolivet et Léna, 2000). L'exemple de la diffusion/popularisation du tatouage polynésien dans les grandes métropoles occidentales, *via* le tourisme et la circulation quasi planétaire de l'information et des images, est en ce sens éloquent. Au-delà de l'effet de mode, il est intéressant de rappeler, comme le fait M.-P. Cerveau (2003) au sujet de l'archipel des Marquises, que ce phénomène d'externalisation d'une part d'identité locale participe également à la revalorisation des fondements culturels et des valeurs ancestrales au sein même des jeunes générations marquisiennes, à tel point que lors du Festival des Marquises qui réunit, tous les deux à quatre ans, divers territoires insulaires du grand Pacifique Sud, « les maîtres tatoueurs ont bien du mal à répondre à la demande » (Cerveau, 2003, p. 603). Il y a là, à l'évidence, l'un des effets *feed back* de l'interconnexion de la planète et de cette intégration du local au global, ou plutôt, au regard de la diversité des situations, « des locaux » au global, puis de plus en plus, du global aux « locaux ». Ces jeux d'échelles spatiales et de « retours d'identité » se lisent dans de nombreux exemples, sans pour autant nier la réalité de la diffusion, à travers le monde, de produits « occidentaux ». Rappelons, pour être brefs, que dans la capitale seychelloise de Victoria, une bouteille de Coca Cola coûte moins cher qu'une bouteille d'eau minérale pourtant puisée localement. De même que me revient en mémoire cette image d'une rue du village de Feydhoo, au cœur de l'atoll d'Addu, dans laquelle une boutique « Pokémon » intégralement peinte de jaune dénotait par rapport au sol sableux et aux murs « traditionnels » (en blocs de corail) des habitations. Les liens se tissent donc à double sens entre les « locaux » et le global.
  
- 15 L'apparente contradiction est ici de taille, et elle interroge en ces termes : il est courant de dire que la mondialisation « rapetisse » le monde, mais finalement, n'aurait-elle pas plutôt tendance à l'agrandir du fait de la découverte d'autres façons de vivre et de concevoir le monde ? C'est là un questionnement « de fond » en ce sens que cette inversion dans l'interprétation de la mondialisation suppose qu'on fasse évoluer ce regard jusque-là trop économique qu'on lui a porté. Plus précisément, l'idée défendue est qu'il est impératif de ré-accorder au processus ses multiples dimensions. On évoquera alors principalement les aspects identitaires et culturels qui doivent être distingués des champs économique, social et environnemental. Remarquons d'ailleurs que ce constat vaut également pour ce fameux « développement durable » dont les fondements, à force



de ne pas être bien entendus, deviennent finalement objet de polémiques. Alors que sur le fond, « mondialisation » et « durabilité », ou plutôt « soutenabilité » – notion qui permet de mieux introduire cette idée d'équilibres qui sont évolutifs –, relèvent d'une même logique et, finalement, font partie d'une même étape de l'Histoire humaine : la modernité.

- 16 Ainsi, le phénomène de mondialisation, en ouvrant l'espace et en accélérant les processus et les mutations, permet au monde de mieux se connaître. Or, à la condition bien sûr d'arriver à maîtriser l'information et à l'analyser avec justesse, ce contexte offre aux sociétés contemporaines une opportunité considérable de mieux se comprendre et d'ainsi réussir l'épreuve d'un développement soutenable, principalement car :

« cette intelligence du temps et de l'espace d'hier à aujourd'hui, c'est notre chance, dont aucune société passée n'a bénéficié à un tel degré » (Diamond, 2006, p. 582).

- 17 Changer de regard sur les évolutions sociétales actuelles, accorder à la mondialisation sa valeur multidimensionnelle, et laisser vivre la diversité humaine... S'interroger sur la mondialisation soulève ainsi une sorte de paradoxe finalement rassurant : pourtant si moderne dans ses formes, ce processus rapproche les préoccupations de l'homme d'aujourd'hui de celles des civilisations qui l'ont précédé, de ce rêve d'harmonie, pour certains d'Eden, qui hante les nuits des Hommes depuis des milliers d'années.

## BIBLIOGRAPHIE

ATTALI J., 2003 – *L'Homme nomade*. Éd. Fayard, Le livre de poche : Paris, 539 p.

BELLIER I., s.d. – L'Organisation des Nations-Unies et les peuples Autochtones : la périphérie au centre de la mondialisation. *Socio-Anthropologie*, n° 14, 8 p. (Document téléchargeable sur : <http://134.59.6.61/anthropo/document.html?id=47>)

BERNARDIE-TAHIR N., 2005 – Des « bouts du monde » à quelques heures : l'illusion de l'isolement dans les petites îles touristiques. *Annales de Géographie*, Paris, n° 644, p. 362-382.

BONNEMAISON J., 1997 – La sagesse des îles. In : SANGUIN A.-L., dir. – Vivre dans une île : une géopolitique des insularités. L'Harmattan : Paris, p. 121-129.

CAZES G., 1989 – L'île tropicale, figure emblématique du tourisme international. In : *Îles et tourisme en milieux tropical et subtropical*, Actes du XI<sup>e</sup> colloque de la SEPANRIT, Bordeaux-Talence, 9-10 avril 1987. CEGET-CNRS, coll. « Îles et archipels » n° 10 : Pessac, p. 37-53.

CERVEAU M.-P., 2003 – Patrimoine et développement : dynamiques d'une réappropriation culturelle et leurs conséquences à Tahiti et aux Marquises. In : COSAERT P. et BART F., dir. – *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux*, Actes des IX<sup>e</sup> Journées de Géographie Tropicale, La Rochelle, 13 au 13 septembre 2001. DYMSSET-CRET : Pessac, p. 597-606.

DIAMOND J., 2006 – *Effondrement : comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard « NRF Essai » : Paris, 648 p.

DOUMENGE F., 2005 – L'halieutique maldivienne, une ethno-culture millénaire. *Archipel*, Paris, n° 70, p. 67-138.

- FORBES A.D.W., 1981 – Southern Arabia and the islamicisation of the central Indian ocean archipelagoes. *Archipel*, Paris, n° 21, p. 55-92.
- JOLIVET M.-J. et LÉNA P., 2000 – Des territoires aux identités. *Autrepart*, Paris, n° 14, p. 5-6.
- LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J. et SIMONET D., 1998 – *La plus belle histoire de l'homme : comment la terre devint humaine*. Éditions du Seuil : Paris, 183 p.
- MIOSSEC J.-M., 1998 – Le tourisme et les aménagements touristiques littoraux. In : MIOSSEC A. – *Géographie humaine des littoraux maritimes*. CNED-CEDES : Paris, p. 309-412.
- MAGNAN A., 2005 – *Tourisme, développement et dynamique territoriale dans l'archipel des Maldives et à l'île Maurice (océan Indien)*. Thèse de doctorat nouveau régime en géographie, Université de Montpellier III : Montpellier, 462 p.
- McPHERSON K., 1995 – *The Indian ocean : a history of people and the sea*. Oxford University Press : Oxford, 2d edition, 318 p.
- OTTINO-GARANGER M.-N. et OTTINO-GARANGER P., 1998 – Territoire et identité : la « Terre des hommes » telle qu'elle s'est construite et dite dans les Marquises d'autrefois. In : GUILLAUD D., SEYSSET M. et WALTER A. – *Le voyage inachevé – Hommage à Joël Bonnemaison*. ORSTOM – PRODIG : Paris, p. 311-317.
- PIERRE P., 2002 – Mondialisation, force des cultures et nouvelles segmentations identitaires. *Espace-Temps.net*, Actuel, 01.05.2002, (<http://espacetemps.net/document321.html>).
- SEN A., 2001 – Dix vérités sur la mondialisation. *Le Monde.fr*, édition du 18 juillet 2001.
- TURNER J. et ASH L., 1976 – *The golden hordes : international Tourism and the pleasure periphery*. St. Martin's Press : New York.
- VIOLIER P., 2003 – Tourisme et mondialisation : enjeux et problématiques. *Géoéconomie* n° 25, p. 45-62.
- WORLD TOURISM ORGANIZATION, UNITED NATION DEVELOPMENT PROGRAMME, Madrid, 2000 – *Social, economic and environmental impacts of tourism, Republic of Maldives*, final report. WTO-UNDP : Madrid, 81 p.

## NOTES

- 1.. Calcul réalisé par l'agence *Visa International* sur les trois premières semaines d'avril 2005, en comparaison de la même période en 2004.
- 2.. Sur les principales caractéristiques de cet archipel, se référer au texte de V. Duvat dans ce même numéro des *Cahiers d'Outre-Mer*.
- 3.. Des atolls les plus ruraux à la capitale, on passe d'une eau de qualité variable directement puisée dans la lentille d'eau douce, à une eau « standardisée » en bouteilles importées du Sri Lanka.
- 4.. Syndrome Respiratoire Aigu Symptomatique.
- 5.. Rappelons que la problématique de l'intégration des femmes au développement est l'un des grands sujets contemporains, inscrit d'ailleurs au rang des Objectifs du Millénaire pour le Développement (*Millenium Development Goals*), cadre établit pour l'ensemble des pays du monde.

---

## RÉSUMÉS

La mondialisation, reflet de l'époque moderne, a comme double spécificité par rapport aux autres époques de l'Histoire humaine, d'être « un accélérateur de développement » (référence à la vitesse des évolutions) et, en confrontant la diversité du monde à elle-même, un « révélateur de particularismes » (référence aux jeux d'échelles spatiales, du local au global, puis de nouveau au local). Au-delà, ce court texte cherchera à montrer que ses effets sont à la fois divers et variés : ils ne se ressemblent pas d'une île à l'autre et malgré le « mouvement mondial », les facteurs locaux (configuration territoriale, histoire humaine, fondements culturels et religieux) jouent un rôle de premier plan dans le devenir des territoires insulaires, et ce plus que jamais. La finalité de cette réflexion sera donc de mettre à l'épreuve l'équation trop souvent assénée « mondialisation = uniformisation », et d'inviter à porter un autre regard sur la mondialisation.

**About effects of globalization on territorial dynamics of small island states.** The recent phenomena of globalization has two major effects. At first, it plays the role of a development accelerator as it makes evolutions more rapid than they were in the past. On a second hand, it reveals distinctive identities because of the spatial scale variations it authorizes in local life from local to global dynamics. This text shows diverse effects of globalization considered through international tourism. These effects vary from one island to another in spite of the worldwide process globalization produces. The local identities play a major role in the evolution of small island states through varied ways such as religion, territorial characteristics, human history. Thus, purpose of this contribution is to show that globalization can be a way of promotion of regional/national distinctive identities and not, as commonly said, a factor of standardization.

## INDEX

**Keywords :** globalization, Mauritius, regional/local distinctive identities, small island states, tourism development

**Mots-clés :** développement touristique, Maldives, Maurice, mondialisation, particularismes identitaires et territoriaux, petits États insulaires

## AUTEUR

ALEXANDRE MAGNAN

Docteur en Géographie, alexandremagnan(at)orange[point]fr